VILLE DE PARIS

10, AVENUE PIERRE 1ER DE SERBIE, 75116 PARIS

AZZEDINE ALAÏA
COUTURIER COLLECTIONNEUR

EXPOSITION
#ALAIACOLLECTIONNEUR

PALAIS GALLIERA 27.09.2023–21.01.2024

PARIS MUSÉES

LES MAINS D'AZZEDINE ALAÏA QUI DRAPENT UNE ROBE DE MADELEINE VIONNET, 1990. PHOTOGRAPHIE : PATRICIA CANINO. CONCEPTION GRAPHIQUE : OFICINA

FONDATION AZZEDINE ALAÏA

PALAIS MUSÉE DE LA MODE GALLIERA DE LA VILLE DE PARIS

AZZEDINE ALAÏA,
COUTURIER COLLECTIONNEUR

27.09.2023 – 21.01.2024

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE P.3

PARCOURS DE L'EXPOSITION P.4

SCÉNOGRAPHIE P.20

CATALOGUE P.21

EXTRAITS DU CATALOGUE P.22

ACTIVITÉS CULTURELLES P.24

PROLONGEZ L'EXPOSITION P.25

INFORMATIONS PRATIQUES P.26

CONTACTS PRESSE

Palais Galliera
Anne de Nesle
presse.galliera@paris.fr
01 56 52 86 08

Pierre Laporte Communication
Alice Delacharlery
Laurence Vaugeois
galliera@pierre-laporte.com
01 45 23 14 14

VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE

AZZEDINE ALAÏA,
COUTURIER COLLECTIONNEUR

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

27.09.2023 – 21.01.2024

« Depuis de nombreuses années, j'achète et je reçois les robes, les manteaux, les vestes qui témoignent de la grande histoire de la mode. C'est devenu chez moi une attitude corporative de les préserver, une marque de solidarité à l'égard de celles et ceux qui, avant moi, ont eu le plaisir et l'exigence du ciseau. C'est un hommage de ma part à tous les métiers et à toutes les idées que ces vêtements manifestent. » – Azzedine Alaïa

Dix ans après la grande rétrospective consacrée au couturier au Palais Galliera, Azzedine Alaïa (1935-2017) est de nouveau mis en lumière à travers une exposition qui présente, pour la première fois, sa collection patrimoniale exceptionnelle qu'il a réunie au fil du temps.

Azzedine Alaïa était un grand virtuose de la coupe. Sa technicité lui venait de la profonde admiration qu'il avait pour les couturiers du passé et d'une longue pratique acquise auprès de ses clientes qu'il a habilement servies.

Alaïa était aussi un remarquable collectionneur. Il débute sa collection en 1968, à la fermeture de la maison Balenciaga dont il récupère de précieuses pièces. Captivé par l'étude des créations haute couture du maître espagnol, il développe, dès lors, une passion pour l'histoire de sa propre discipline.

Alaïa a réuni plus de 20 000 pièces témoins de l'art de ses prédécesseurs, depuis la naissance de la haute couture à la fin du XIXe siècle jusqu'à certains de ses contemporains. Il est ainsi le plus grand collectionneur de pièces de couturiers parmi les plus prestigieux : Worth, Jeanne Lanvin, Jean Patou, Cristóbal Balenciaga, Madame Grès, Paul Poiret, Gabrielle Chanel, Madeleine Vionnet, Elsa Schiaparelli, ou encore Christian Dior... La création contemporaine est représentée par des pièces de Jean Paul Gaultier, Comme des Garçons, Alexander McQueen, Thierry Mugler ou encore Yohji Yamamoto...

Réunissant près de 140 pièces parmi les plus exceptionnelles, **le parcours de l'exposition retrace l'histoire de cette inestimable collection qu'Alaïa a constituée dans le plus grand secret** et qui n'a jamais été dévoilée de son vivant, en France comme à l'international.

Pour clore leur parcours, les visiteurs sont invités à se rendre en Salle Matisse, au Musée d'Art Moderne situé en face du Palais Galliera, où sont présentés 3 costumes de scène dessinés par Henri Matisse pour les Ballets russes en 1919 qui illustrent le dialogue entre mode et art si cher au couturier.

FONDATION AZZEDINE ALAÏA

Exposition organisée en collaboration avec la Fondation Azzedine Alaïa

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Miren Arzalluz, directrice du Palais Galliera
Olivier Saillard, directeur de la Fondation Azzedine Alaïa
assistés d'Alice Freudiger

27.09.2023 – 21.01.2024

Introduction

Les mains d'Azzedine Alaïa qui drapent une robe de Madeleine Vionnet, 1990
© Patricia Canino

Azzedine Alaïa (1935-2017) compte parmi les plus grands couturiers du XXe siècle. Il s'est illustré par sa maîtrise des techniques de coupe et d'assemblage. Au gré des collections qu'il réalisa de 1979 à 2017, il inventa une silhouette nouvelle, d'architecture fondamentale. Ses créations, en apparence sobres, brillent d'inventions techniques et de grâce intemporelle.

Depuis 1968, Alaïa se révéla aussi un collectionneur précoce des archives du passé et de la mode, qu'elles soient de haute couture, de prêt-à-porter ou d'usage. Représentatif de l'histoire de la mode depuis la fin du XIXe siècle à nos périodes contemporaines, ce fonds, patrimoine de la fondation qu'il a souhaitée à son nom, fait état de plusieurs milliers de numéros.

Ne pouvant se résoudre à regarder le patrimoine de sa propre discipline se disperser, et avant même que les maisons de mode ne se préoccupent comme aujourd'hui de leur mémoire, Alaïa accumulait sans compter les créations de celles et ceux qu'il admirait. Cette passion le mena à acquérir des chefs-d'œuvre de Cristóbal Balenciaga, Chanel, Charles James, Christian Dior, Madame Grès, Jeanne Lanvin, Jean Patou, Paul Poiret, Elsa Schiaparelli, ou encore Madeleine Vionnet et Charles Frederick Worth. Il réunit aussi les œuvres de couturiers et couturières dont les noms, aujourd'hui oubliés, sont inscrits dans les livres d'histoire, ainsi que des créations, dignes témoins de l'activité des ateliers, dont il ne cessait de sanctifier la valeur et le travail.

En préservant ce patrimoine immense pour la France et pour la mode, Azzedine Alaïa ne figure plus seulement au titre de couturier qui, de Tunis à Paris, vint révolutionner la mode : il s'est incarné, seul, comme l'historien secret, garant désormais de la mémoire de tous.

Une sélection de près de cent quarante pièces les plus significatives de son goût pour l'intemporalité est ici pour la première fois présentée.

Cristóbal BALENCIAGA

Cristobal Balenciaga, robe de cocktail, printemps-été 1960
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Installé à Paris depuis 1937, Cristóbal Balenciaga (1895-1972) a régné sur plusieurs décennies de mode. En 1968, ne se reconnaissant plus dans l'industrie nouvelle du prêt-à-porter, il ferma sa maison. Mademoiselle Renée, qui la dirigeait, invita Alaïa à venir choisir les tissus qui pourraient satisfaire sa curiosité. Au contact des modèles sur le point de se dissoudre, Alaïa réalisa sans doute pour la première fois combien la préservation des patrimoines de mode était essentielle.

Sensibilisé à la fragilité de la mémoire que la fermeture de Balenciaga suggérait en lui, Alaïa devint le gardien bienveillant des formes et des souvenirs de chacun. Dès lors, il accumula sans compter les trésors de mode mais aussi tous les documents qui pouvaient raconter la vie des ateliers et commenter l'œuvre de création.

La collection d'Azzedine Alaïa compte plusieurs centaines de pièces majeures du couturier espagnol, des années 1930 à 1968

Charles JAMES

Charles James, robe du soir, haute couture, vers 1950
© Patricia Schwoerer / rgmparis

En 1980, deux ans après sa disparition, une rétrospective rend hommage à Charles James (1906-1978) au Brooklyn Museum à New York. Alaïa est invité par le grand magasin de luxe new-yorkais Bergdorf Goodman à défiler dans la ville. Au cours de son séjour, Alaïa visite l'exposition consacrée à Charles James dont il connaît alors peu le travail. La découverte de ses patronages aussi complexes que les plans d'une ville du futur, l'exigence de coupe et de recherche dont ils témoignent dressent le portrait d'un créateur alter ego d'Alaïa. Structuraliste avant l'heure, Charles James se convainc de n'avoir inventé pas plus de deux cents formes, hybrides, qui mènent à des combinaisons de vêtements infinies.

Malgré les faillites successives, une fin de vie passée dans la sobriété au Chelsea Hotel, James appartient à la postérité. Alaïa, qui ne pouvait que se retrouver en James, fut attentif à acquérir des œuvres de celui qui créait avec parcimonie, et dont les pièces sont peu représentées dans les musées français.

ADRIAN

Adrian (1903-1959) a fait ses preuves à Broadway avant de diriger en 1928 le département Costumes de la société de production américaine Metro-Goldwyn-Mayer (MGM). La photogénie de ses créations contribue à imposer le glamour hollywoodien. Pour Greta Garbo, il invente un chic noble. Pour Jean Harlow, il crée une élégance plus suggestive. Pour Joan Crawford, il impose une silhouette épaulée tout en contraste. En 1942, il quitte la MGM pour inaugurer son propre atelier à Beverly Hills. Il peut ici se consacrer alternativement aux commandes de studios de cinéma ou aux clientes privées. Les œuvres d'Adrian sont absentes des fonds patrimoniaux français. Près de trois cent cinquante de ses tailleurs, robes de jour, manteaux, robes du soir, mais aussi des dessins et des documents inédits ont rejoint tôt dans les années 1980 les archives d'Azzedine Alaïa.

Claire McCARDELL

Entre 1940 et 1958, Claire McCardell (1905-1958), créatrice américaine, édifia un style inédit, reconnu aujourd'hui comme le fondement du stylisme moderne. Allégement des structures et des entoilages, systèmes de fermeture simplifiés, suppression des doublures sont autant de partis pris fonctionnels et esthétiques nouveaux. L'introduction à la ville de textiles et de motifs simples comme le coton, le denim ou le vichy confirme ses vœux d'une mode confortable et démocratique. Azzedine Alaïa accueillit en nombre ses créations, fasciné par ses robes portefeuille d'une exemplaire simplicité ou par ses modèles intemporels. Les plus singulières et rares d'entre elles, taillées dans des imprimés dessinés par Joan Miró ou Fernand Léger comptent aujourd'hui à l'inventaire de ses collections.

CARVEN
MAD CARPENTIER

CARVEN. Marie-Louise Jeanne Carmen de Tommaso, dite Carven (1909-2015), lassée de ne pas trouver des vêtements à sa taille (elle mesure 1,55 m), eut l'idée de concevoir sa propre garde-robe et, en conséquence, celle des femmes de son époque. En 1945, elle inaugura sa maison, inventant des robes fraîches et pimpantes. Elle généralisa l'usage du coton, prouvant que la couture parisienne n'était pas assujettie au seul emploi des matériaux riches. De sa formation d'architecte et décoratrice, elle appliqua la recherche des proportions. Par un jeu de rubans appliqués, de rayures opportunes et obliques, elle affina les tailles de ses modèles, allongea la silhouette, dégagea les ports de tête.

MAD CARPENTIER. La maison fut fondée en 1940 par Madeleine Maltézos et Adèle Carpentier, deux femmes s'étant connues chez Madeleine Vionnet, en qualité de première d'atelier et de directrice des ventes. La maison ferma en 1957.
Les modèles, œuvres des créatrices Carven, Mad Carpentier et McCardell, sont exposés ici pour leur communauté d'esprit pratique et d'époque.

GRÈS

Connue pour ses créations sous le nom d'Alix en 1934, Germaine Émilie Krebs, dite Grès (1903-1993), fonda en 1942 la maison Grès, anagramme du prénom de son mari Serge. Des années 1930 aux débuts des années 1980, Madame Grès édifia une œuvre intemporelle, faite de robes drapées à l'antique, de plissés savants et de volumes découpés et aériens. Comme Grès, Alaïa se voulait sculpteur et ils le furent tous deux en exerçant leurs ciseaux dans les tissus avec virtuosité et technique. Ses créations furent une source d'enseignement et d'admiration pour Alaïa qui possédait plus de sept cents modèles Grès. Plusieurs centaines de photographies qui documentent la vie de la maison Grès, notamment signées des ateliers Robert Doisneau, Roger Schall, Eugène Rubin, complètent ce fonds déjà important.

Elsa SCHIAPARELLI

Elsa Schiaparelli, robe du soir, haute couture, automne-hiver 1934
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Dans les années 1930, Elsa Schiaparelli (1890-1973) fut considérée comme la plus surréaliste de toutes les couturières. Son goût de la provocation et de l'insolite la conduisit à faire d'une chaussure un chapeau (1937) et collaborer avec Salvador Dalí à la création de motifs imprimés inédits. Elle ornait ses pièces d'artifices iconoclastes et de paraphes : tout chez Schiaparelli avait valeur de talisman. Les boutons de porcelaine de ses vestes tailleurs et les broderies astrales accompagnaient les femmes tels des attributs protecteurs. Alaïa mit tout en œuvre pour posséder les modèles sulfureux de Schiaparelli. Il acquit également des documents rares, comme la correspondance de la couturière avec sa secrétaire pendant la guerre, et un nombre important de toiles à patrons issus de ses ateliers.
Sa passion pour « Schiap » le mena à organiser chez lui en 2009 une exposition à l'occasion d'une vente inédite des modèles de la couturière.

Madeleine VIONNET

Madeleine Vionnet, robe du soir
« Petits chevaux », haute couture, vers 1924
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Dans les années 1980, Azzedine Alaïa fit beaucoup pour la reconnaissance et l'appréciation de Madeleine Vionnet (1876-1975), couturière des années 1920 et 1930, dont seuls se souvenaient quelques historiens. En 1984, pour le magazine *Jardin des modes*, il se prêta au jeu d'une robe qui semblait murée en énigme lors d'une séance photo. En expert, il suivit la dictature des agrafes et des attaches et sut dénouer harmonieusement les pans de la robe sur le mannequin. Il initia également en 1991 la première exposition d'envergure consacrée à la couturière à Marseille. Appréciée pour sa grande technicité, Madeleine Vionnet exerçait une fascination sur Alaïa qui, toute sa vie, secrètement, souhaitait se mesurer à elle. les robes qu'il possède de Vionnet sont des aveux de techniques : en mousseline ou en tulle arachnéen, en velours dévoré ou en crêpe, elles illustrent l'étendue des connaissances de la couturière.

Paul POIRET

Paul Poiret, robe du soir, années 1920
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Paul Poiret (1879-1944) occupe une place de choix dans les collections rassemblées par Alaïa. Ses créations des années 1910, qui libèrent les femmes du corset et s'inspirent de la mode Empire, celles des années 1920, où résonne l'exotisme à la mode, côtoient des vêtements d'enfant et des pièces textiles. D'autres vêtements ayant appartenu à son épouse Denise Poiret, dont la veste *Moscovite*, permettent de reconstituer la garde-robe portrait d'une femme aux avant-gardes de son époque. En 2005, Alaïa exprima l'admiration qu'il portait pour Poiret en accueillant une exposition-vente historique au sein même de sa maison, souhaitant célébrer le rapprochement de l'art et de la mode qu'avait opéré tôt Poiret, un couturier inspiré par les folklores du monde et par l'orientalisme, le détournement et même le recyclage avant l'heure des matériaux.

Gabrielle CHANEL

Chanel, robe du soir, haute couture 1937
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Mademoiselle Chanel (1883-1971) a inversé le cours solennel de l'histoire de la mode à deux reprises. En 1926, sa petite robe noire est un manifeste radical qui renvoie les couturiers ampoulés au rang des souvenirs. En 1954, son tailleur en tweed oriente la mode vers un futur définitif.
Alaïa reconnaissait en Chanel une visionnaire géniale, une précurseur sans équivalent qui sut édifier un style au-delà des modes. La collection qu'il réunit pour illustrer l'œuvre de Chanel compte une sélection rigoureuse de robes du soir des années 1930 et de tailleurs et manteaux des années 1950 et 1960. Les premières illustrent le travail raffiné et parisien de la couturière aux principes de mode si déterminants, les seconds rappellent son obstination stylistique.

BUSVINE
Charles JAMES
BRUYÈRE
Jacques GRIFFE

Salon d'Honneur

Azzedine Alaïa était célèbre pour la qualité de ses manteaux et tailleurs. Toute sa vie durant, il collecta non seulement les robes du soir qui le fascinaient mais aussi les manteaux de jour qui pouvaient l'instruire sur les variations d'un thème vestimentaire. Les tenues d'amazone comme celle de la maison Busvine (1881-1951), les manteaux architecturés de Charles James (1906-1978), Marie-Louise Bruyère (1884-1959) ou Jacques Griffe (1909-1996) nourrissaient cette passion pour les ensembles de jour. En plus de ces modèles haute couture ou prêt-à-porter, Alaïa a collectionné en nombre les manteaux et les uniformes militaires dont il appréciait l'austérité de la coupe et des ornements.

Charles Frederick WORTH
Jacques DOUCET
John REDFERN

Galerie Est

Redfern, corsage et jupe, vers 1890-1900
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Si Alaïa collectionnait notablement les créations de mode du XXe siècle, il fut aussi attentif aux pères fondateurs de la haute couture. Soucieux que sa collection patrimoniale reflète au plus près les évolutions des modes, il eut à cœur de préserver les griffes anciennes incontournables : Charles Frederick Worth (1825-1895), qui avait inventé à la fin du XIXe siècle le système de la mode tel qu'il est encore en exercice aujourd'hui avec le principe des défilés, le renouvellement des collections saisonnières et le statut même du couturier, créateur inspiré ; Jacques Doucet (1853-1929), le couturier aux hortensias, grand collectionneur des arts du XVIIIe siècle puis des avant-gardes de son temps ; John Redfern (1853-1929), dont les tailleurs de plein air et de sport ont inventé une silhouette. Aux côtés de noms célèbres, d'autres costumes, dignes témoins de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, attestent du goût d'Alaïa collectionneur pour les broderies et les passementeries, mais également les efforts de coupe d'une autre époque dont il voulait retenir les souvenirs.

JENNY
BOUÉ Sœurs
Jeanne PAQUIN

Jeanne Paquin, robe du soir,
hiver 1937-1938
© Patricia Schwoerer / rgmparis

La collection d'Alaïa fait figurer les grands noms qui ont écrit l'histoire de la mode. Elle distingue également les griffes aujourd'hui oubliées mais dont la notoriété, à leurs époques respectives, était attestée de même que l'excellence de leurs ateliers.

JENNY. Jeanne Sacerdote, dite Jenny (1872-1962), formée chez Paquin, inaugure sa maison en 1909. Elle est connue pour ses robes du soir à danser qui entretiennent l'idée d'un luxe discret. Ses ensembles de jour et de sport allient confort, rigueur de coupe et avant-garde des motifs. Jenny habille de nombreuses personnalités, comme la comtesse Greffulhe, Réjane, Elvire Popesco ou la joueuse de tennis Suzanne Lenglen.

BOUÉ Sœurs. Sylvie Montégut (1880- ?) et la baronne Jeanne d'Etreillis (1881- ?), connues comme les sœurs Boué, créent leur maison de couture en 1899. La maison, qui fermera en 1935, est appréciée pour l'emploi des dentelles, des rubans de couleur, des broderies et des passementeries qu'elles parsèment sur les tissus or ou argent. Leur style s'apparente à celui de Jeanne Lanvin, avec qui elles partagent le goût pour la robe de style.

Jeanne PAQUIN. Jeanne Paquin (1869-1936) créé sa maison de mode en 1891 rue de la Paix, à Paris. Elle surprend par ses intuitions commerciales hors du commun, multipliant les succursales dans le monde. En 1936, Ana de Pombo assure la direction artistique de la maison. De Pombo excelle dans les coupes aux lignes caressantes et dans les vestes savamment structurées. Ce sont les modèles de cette période que semble avoir voulu collectionner Alaïa en priorité.

MYRBOR
Mariano FORTUNY
CALLOTS Sœurs
Alfred LENIEF

Au début du XXe siècle, une nouvelle génération de couturiers aux chemins de traverses célèbre l'union de l'art et de la mode. Azzedine Alaïa fut attentif à préserver les œuvres uniques qui puissent les identifier au sein de sa collection.

MYRBOR. Maison de mode, de tapis et de décoration fondée en 1922 par Marie Cuttoli (1879-1973), Myrbor est à l'origine de la création de robes rares et recherchées dont certaines furent imaginées par Natalia Goncharova.

MARIANO FORTUNY. Au début des années 1910, Mariano Fortuny (1871-1949) contredit la mode de son époque. À partir d'un lexique de formes simples, de motifs d'inspiration copte ou byzantine qu'il crée lui-même, de teintures et d'impressions sophistiquées et antiques, Fortuny séduit une clientèle nouvelle et raffinée. Ses fameuses robes plissées Delphos, ses châles Knossos et ses manteaux d'inspiration orientale échappent aux modes et au renouvellement incessant. Homme de théâtre, de lumière, décorateur passionné, Fortuny a érigé un modèle de création et d'art total.

CALLOTS SŒURS. Les quatre sœurs Callot – Marie Gerber (1857-1927), Marthe Bertrand, Regina Tennyson-Chantrell et Joséphine Crimont –, filles d'un artiste peintre et d'une dentellière, avaient le goût pour la dentelle, la passementerie et les tissus anciens. La conception des modèles, profondément influencée par l'orientalisme à partir des années 1910, mérite attention. Madeleine Vionnet, qui avait travaillé au sein de la maison Callot (1895-1954) en qualité de première, leur devait selon elle sa réputation d'architecte de la couture.

ALFRED LENIEF. Les créations de Lenief (1890- ?) attestent d'un grand raffinement et d'un sens de la dramaturgie. Son style se situe à la suite de Paul Poiret, chez qui il fut modéliste deux années après avoir travaillé pour la maison Beer. La recherche de la ligne étirée et parfaite fut son obsession. Fin coloriste, il travaillait à partir de tissus sophistiqués et rares.

Jeanne LANVIN

Jeanne Lanvin, robe du soir, haute couture, vers 1935
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Depuis 1885, Jeanne Lanvin (1867-1946) a développé un style de création intemporel où les lignes sobres privilégient la retenue à l'exubérance. Le travail de surpiqûre et de broderie qui caractérise certains de ses modèles se devine sans s'imposer. Les tissus raffinés, les couleurs modérées favorisent l'épanouissement des formes simples. Jeanne Lanvin brille dans les années 1910 et 1920, qu'elle gratifie de l'invention de la « robe de style », dont les jupes amples jusqu'à l'excès, réminiscence des paniers du XVIIIe siècle, sont une alternative aux robes tout en verticalité de l'époque. Dans les années 1930, elle surpasse ses contemporains par des robes longues du soir, noires et ivoire, aux coupes majestueuses. Grand admirateur, Alaïa possède plusieurs centaines de modèles de Jeanne Lanvin.

Jean PATOU

Jean Patou, robe et gilet, haute couture, vers 1935-1938
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Jean Patou (1887-1936) s'installe rue Saint-Florentin, à Paris, en 1914 et séduit d'emblée par une mode aussi sophistiquée le soir qu'elle est pragmatique le jour. Il invente une tenue complète, réduite au plus simple dans le jersey fluide. Jupe plissée, sweater, twin-set et gilet forment des combinaisons variables à foison. Cette garde-robe simplifiée s'accorde de motifs d'inspiration cubiste. Patou inaugure avant l'heure un rayon sport, il invente le monogramme et brille sur les cours en habillant la joueuse de tennis Suzanne Lenglen. Des Années folles aux années 1930, ses robes courtes ou longues du soir sont l'expression ultime de la mode française. Jean Patou est représenté de manière parcellaire dans les musées français. Pour rectifier cette lacune, Alaïa multiplia les acquisitions en faveur de Patou dont il admirait le chic si parisien.

Lucien LELONG
Robert PIGUET

Lucien Lelong, robe du soir, circa 1925-1930
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Lucien LELONG. En 1918, Lucien Lelong (1889-1958) prit la direction de la maison de couture que ses parents avaient créée en 1898. Les crêpes et les dentelles noires de ses créations accentuent le classicisme et l'élégance rigoureuse que prônait Lelong. Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il est président de la chambre syndicale, on lui doit d'avoir tenu tête à l'occupant allemand et de l'avoir convaincu de maintenir les activités des métiers de la haute couture à Paris.

Robert PIGUET. Robert Piguet (1898-1953) fut l'assistant de Paul Poiret, succédant ainsi à Alfred Lenief, puis modéliste chez Redfern, avant d'ouvrir sa maison de couture en 1933. Il eut alors pour assistants Christian Dior et Antonio del Castillo, qu'il encourage tous deux. Sensible à l'élégance de ses clientes, le couturier enseigne une mode romantique, retenue et classique.

Christian DIOR
Jacques FATH

Jacques Fath, robe du soir, haute couture, vers 1949-50
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Christian DIOR. En moins de dix années, entre la date de création de sa maison en 1947 et son décès soudain en 1957, Christian Dior (1905-1957) bouleverse l'histoire de la mode. Ses collections, depuis la révolution New Look qu'il introduit, impriment à la silhouette de la femme des formes nouvelles, pictogramme des années 1950 : tailles étranglées, jupes épanouies, hanches développées et épaules marquées. À son arrivée à Paris en 1956, Azzedine Alaïa travailla quelques jours dans les ateliers de la maison ; il entretiendra toute sa vie une admiration pour Dior. En témoignent les plus de cinq cents modèles qu'il a rassemblés pour sa collection, qu'ils émanent de Monsieur Dior lui-même ou de ses successeurs comme Yves Saint Laurent, Marc Bohan ou John Galliano.

Jacques FATH. L'influence de Jacques Fath (1912-1954) sur l'histoire de la haute couture après-guerre est déterminante. Depuis la création de sa maison de mode en 1936, ses idées devancent souvent de plusieurs saisons celles de ses contemporains. Dior et Fath occupent l'espace médiatique après 1947. On les oppose souvent, mais leur style partage une communauté d'esprit. Fath est connu pour ses tailleurs glamour et ses robes du soir fourreau au drapé asymétrique. Bettina, née Simone Micheline Bodin, muse et mannequin pour le jeune Fath, devint l'amie proche d'Azzedine Alaïa. Elle a sans doute compté dans l'effort et le souvenir par lesquels Alaïa a réuni probablement la plus importante collection de modèles griffés Jacques Fath.

Pierre BALMAIN
Jacques GRIFFE
Jean DESSÈS

Jacques Griffe, ensemble du soir,
haute couture, vers 1948-50
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Pierre BALMAIN. Pierre Balmain (1914-1982) a étudié l'architecture avant de se consacrer à la mode. Aux débuts des années 1930, il collabore avec les maisons Molyneux et Lanvin avant d'intégrer les studios de création chez Lelong où il se retrouve, avec Dior, en qualité d'assistant. Balmain fonde sa maison en 1945. Le couturier excelle dans les manteaux amples, les robes de cocktail, de grand soir et de cérémonie, pour lesquels son style « Jolie Madame » exerce une influence sur toutes les années 1950.

Jacques GRIFFE. Proche ami de Madeleine Vionnet, chez qui il a travaillé entre 1935 et 1939, Jacques Griffe (1909-1996) est en quelque sorte héritier de la technique de la couturière. Lorsqu'il fonde sa maison en 1941, il poursuit les obsessions de coupe dans le biais qu'ils partagent tous deux. Il est connu pour ses drapés, ses robes de cocktail ou du soir, aux ourlets rattrapés, et ses manteaux aux coupes nettes. Alaïa se montrait inconsolable devant de tels noms sur le point de sombrer dans l'anonymat. La somme de travail en atelier que les modèles haute couture représente lui importait également. Il tint à réunir un nombre important de créations de Jacques Griffe dont le nom avait brillé par l'exigence de son travail.

Jean DESSÈS. Originaire d'Alexandrie, Jean Dessès (1904-1970) s'installe à Paris dans les années 1920 et inaugure sa maison de couture en 1937. Dans les années 1950, Dessès était connu pour ses drapés, ses robes de cocktail et du soir aux tissus fluides et aux teintes fondues. La griffe Jean Dessès est représentée en nombre dans les collections de la Fondation Azzedine Alaïa.

RAPHAËL
PHILIPPE et GASTON
Edward MOLYNEUX
Lucile MANGUIN
Nina RICCI
AUGUSTABERNARD
MAINBOCHER

Augustabernard, robe du soir,
automne-hiver 1933-1934
© Patricia Schwoerer / rgmparis

RAPHAËL. Originaire de Madrid, Rafael López Cebrián (1900-1984) est fils de tailleur. Il s'installe à Paris en 1924 avenue George-V. Il y présente, dans les années 1930 et 1940, des tailleurs, manteaux et robes du soir dont le panache réside dans les ornements contrastés et les effets de coupe virtuoses.

PHILIPPE et GASTON. Philippe Hecht et Gaston Kauffmann fondent en 1922 la maison de couture à l'enseigne Philippe et Gaston. Élève de Jenny pour l'un, spécialiste des fourrures pour l'autre, ils créent des robes pailletées et des manteaux qui sont particulièrement appréciés. La maison ferme en 1937.

Edward MOLYNEUX. Illustrateur de mode, Molyneux (1891-1974) créé sa propre maison à Paris en 1919. Ses créations de jour ou de soir se concentrent sur la ligne. Il se révèle aussi particulièrement bon coloriste. On compte beaucoup de ses modèles dans les collections en France et à l'étranger, ce qui atteste d'une clientèle fidèle et nombreuse.

Lucile MANGUIN. Fille du peintre Henri Manguin, Lucile (1905-1990) grandit dans une atmosphère artistique. Paul Poiret l'encourage à se tourner vers les métiers de la mode. À partir des années 1930, la maison Lucile Manguin est établie, mais c'est davantage dans les années 1950 qu'elle assied une notoriété certaine. Dans l'exercice du tailleur, dans les manteaux et dans le flou, Manguin témoigne d'une grande technique et d'un sens des volumes. Elle cesse ses activités en 1956.

Nina RICCI. Nina Ricci, née Maria Nielli (1883-1970), privilégie l'épanouissement et la singularité des clientes au profit des robes qu'elle entend au service de l'élégance secrète. Après vingt cinq ans à la maison Ruffin, elle signe sa première collection en 1932, et compte plus tard parmi ses clientes les actrices Susy Delair, Danièle Darrieux ou Micheline Presle.

AUGUSTABERNARD. Originaire de Biarritz, Augusta Bernard (1886-1950) s'installe à Paris et inaugure sa maison du même nom en 1923. Elle conçoit, avec une grande technicité, de somptueuses robes néoclassiques dans le biais. Son style, à mi-chemin entre celui de Madeleine Vionnet et celui de Jeanne Lanvin, est dicté par un sentiment d'épure plus volontaire encore. Sa carrière fut courte, ce qui explique le peu de modèles présents dans les collections patrimoniales. La Fondation Azzedine Alaïa possède pour autant quelques robes du soir significatives de l'excellence de son œuvre.

MAINBOCHER. Main Rousseau Bocher, dit Mainbocher (1891-1976), fut illustrateur de mode avant de devenir rédacteur en chef de *Vogue France* au début des années 1920. En 1929, il est le premier Américain à ouvrir sa maison à Paris. Il utilise les tissus de chemises d'homme pour ses robes du soir et créé une mode à l'équilibre entre audace et formes intemporelles.

Hubert DE GIVENCHY
Yves SAINT LAURENT
André COURRÈGES
Pierre CARDIN
Rudi GERNREICH

Christian Dior par Yves Saint Laurent,
robe de cocktail, ligne « Trapèze »,
haute couture,printemps-été 1958
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Azzedine Alaïa a porté son attention sur les périodes anciennes de la mode comme sur les périodes récentes qui lui étaient contemporaines. Ainsi a-t-il tenu à évoquer les couturiers Hubert de Givenchy (1927-2018) et Yves Saint Laurent (1936-2008), en qui il voyait les héritiers de la tradition haute couture. Givenchy avait inauguré sa maison en 1952, après avoir été formé chez Lelong et Schiaparelli notamment. Il entretenait un style classique sous l'influence de son maître Cristóbal Balenciaga. En 1957, Yves Saint Laurent prit la succession artistique de la maison Dior avant de fonder sa propre maison en 1962. Il introduisit l'influence du vestiaire masculin sur la garde-robe féminine et exacerba la sensualité de ses créations par l'usage des transparences et des thèmes subversifs.

Les couturiers futuristes des années 1960 sont également représentés dans les collections qu'Azzedine Alaïa a réunies. André Courrèges (1923-2016), avec sa mode optique adoptée par une partie de la jeunesse, fera l'effet d'une « bombe » en 1964. Visionnaire, auteur d'une mode sans équivalent tournée vers l'avenir, Pierre Cardin (1922-2020) n'était pas moins un tailleur, comme l'était Alaïa. Capable de concevoir le tailleur « Bar » de Dior pour qui il travaillait en 1946, il imagina des robes iconoclastes qui ont marqué les années 1960. Danseur de formation, Rudi Gernreich (1922-1985) lança une mode de référence sans entrave, de transparence et de souplesse. Sous-représenté dans les musées français, il est en revanche un créateur d'avant-garde qu'Alaïa collectionna avec insistance.

Thierry MUGLER
Jean-Paul GAULTIER
Vivienne WESTWOOD
BALENCIAGA
par Nicolas GHESQUIERE
Yohji YAMAMOTO
COMME DES GARCONS
par Rei KAWAKUBO

Comme des Garçons, robe, prêt-à-porter printemps-été 2014
© Patricia Schwoerer / rgmparis

Depuis les années 1980, Azzedine Alaïa enrichit ses collections en acquérant les œuvres des créateurs qui lui étaient contemporains.

Thierry Mugler (1945-2022), pour qui il avait réalisé une série de smokings applaudie en 1979 et qui l'avait encouragé à ses débuts, est particulièrement illustré dans la collection. Jean-Paul Gaultier (1952-….) l'est autant par des modèles iconoclastes et rares, de prêt-à-porter ou de haute couture. John Galliano (1960-….) et Vivienne Westwood (1941-2022), dont il avait accueilli les défilés chez lui, rue de la Verrerie, sont également richement représentés. Ce fonds contemporain se distingue aussi par les modèles de Nicolas Ghesquière (1971-….), avec qui il partageait une réciprocité de création et une amitié sincère.

Mais c'est davantage l'ensemble des créateurs japonais qui constitue une solide charpente à la représentativité des courants les plus récents et les plus avant-gardistes. Il n'était pas rare de voir Azzedine Alaïa au premier rang de leurs défilés. Issey Miyake (1938-2022), Yohji Yamamoto (1943-….), Rei Kawakubo (1942-….) chez Comme des Garçons, Junya Watanabe (1961-….) avaient les faveurs et la curiosité du couturier. Il fut aussi leur plus grand collectionneur..

Henri MATISSE

Salle Matisse, Musée d'Art Moderne de Paris

Henri Matisse, costume de scène pour les Ballets russes, première représentation donnée le 2 février 1920
© Patricia Schwoerer / rgmparis

L'exposition se prolonge dans la salle Matisse du Musée d'Art Moderne de Paris avec la présentation de trois costumes de Matisse.

Ces pièces historiques, rares et fragiles ont été conçues par Matisse en 1919 pour *Le Chant du Rossignol*, ballet en un acte créé par Serge Diaguilev pour les Ballets russes. La chorégraphie est confiée à Léonide Massine, sur une musique d'Igor Stravinsky. Inspiré d'un conte d'Andersen, le ballet évoque la rencontre entre un empereur chinois et un rossignol au chant merveilleux qui, après avoir été remplacé par un oiseau mécanique, revient chanter au chevet de l'empereur et le sauve de la mort.

Parmi tous les costumes imaginés par Matisse pour ce ballet orientalisant, Azzedine Alaïa a retenu les plus audacieux et les plus abstraits. Librement esquissées à la main, les fleurs peintes sur le costume du Chambellan dessinent un motif décoratif éminemment synthétique et moderne. Plus austères et géométriques, les triangles et bandes obliques appliqués sur les costumes des Pleureurs créent un intense effet de contraste et de rythme.

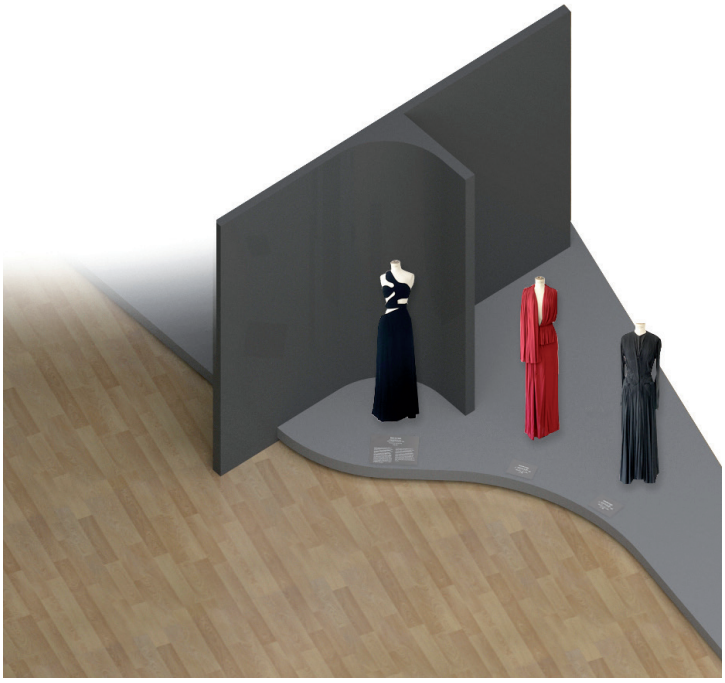
C'est la première fois que Matisse accepte de participer à la mise en scène d'un ballet. La conception du décor, du rideau de scène et des costumes lui permet d'exercer sa créativité de manière inédite : « ce sera pour moi une expérience », se dit-il. L'expérience du ballet sera réactivée par le peintre au début des années 1930 pour la réalisation de sa Danse monumentale dont le Musée d'Art Moderne de Paris abrite deux versions. Matisse renoue alors avec la technique originale qu'il avait déjà imaginée pour la conception des décors du *Rossignol* : les papiers découpés.

27.09.2023 – 21.01.2024

Concept scénographique

« Pour l'exposition *Azzedine Alaïa, couturier collectionneur*, nous avons souhaité mettre en place une scénographie particulièrement fluide, ouverte et intuitive. À l'aide d'un grand podium, qui se développe à la fois le long des murs et en ilôt au centre de la salle, nous avons organisé l'exposition en présentant, sur le parcours, les différents créateurs par ensembles, sans imposer de hiérarchie. Les silhouettes sont organisées par créateur tout en gardant des ouvertures et des liens visuels entre eux et en aménageant des moments forts et esthétiques, comme dans le salon d'honneur ou en rentrant dans la grande galerie.
Pour le choix des couleurs, nous avons souhaité faire référence à la grande rétrospective Azzedine Alaïa, exposition de réouverture du Palais Galliera de 2013. La combinaison des murs lie-de-vin, des moulures noires et de panneaux de sections noirs permet une belle mise en valeur des différentes silhouettes de l'exposition, et crée un contraste avec les nombreuses tenues noires présentes dans les collections d'Alaïa. Cette harmonie de couleurs est à la fois élégante et chaleureuse, et permet de rester dans une atmosphère intimiste que suggère l'idée de collection.
Concernant l'approche graphique, nous avons souhaité suggérer l'histoire d'un collectionneur couturier par une composition "rivière". Un jeu de tonalités permet d'apporter la hiérarchie nécessaire à la transmission de l'information, des graisses différentes renforcent ces hiérarchies, mais surtout nous avons souhaité "couler" le texte, tel un cheminement de haut en bas, oscillant de la droite à la gauche des surfaces sur lesquelles il sera reproduit. Nous avons utilisé la typographie Romie, dessinée par Margot Lévêque en 2017 puis enrichie en 2022 – Inspirée de la calligraphie, elle réinterprète avec beaucoup de modernité et d'élégance les attributs des grands classiques. »

Joris Lipsch



Scénographie
Studio Matters, Joris Lipsch

AZZEDINE ALAÏA,
COUTURIER COLLECTIONNEUR

27.09.2023 – 21.01.2024

Azzedine Alaïa, couturier collectionneur
Textes de Miren Arzalluz, Olivier Saillard
Avec des essais d'Ariel Stark et Robinson Boursault
Photographies exclusives pour le livre : Patricia Schwoerer

224 pages, 160 images
22,5 × 30 cm
Prix : 39 €
Édition : Paris Musées

« Depuis de nombreuses années années, j'achète et je reçois les robes, les manteaux, les vestes qui témoignent de la grande histoire de la mode. C'est devenu chez moi une attitude corporative de les préserver, une marque de solidarité à l'égard de celles et ceux qui, avant moi, ont eu le plaisir et l'exigence du ciseau. C'est un hommage de ma part à tous les métiers et à toutes les idées que ces vêtements manifestent. »

Azzedine Alaïa

Le patrimoine de la mode en France ne peut se comprendre sans tenir compte de la sensibilité et de la détermination de quelques collectionneurs qui, dès le XIXe siècle, s'attachèrent à faire connaître l'importance historique et artistique du vêtement. Une succession d'artistes, de marchands d'art, d'industriels et de couturiers n'appartenant pas au monde muséal ou universitaire constituèrent des collections vivantes qu'ils étudièrent et analysèrent, tout en y cherchant des références et l'inspiration pour leur propre travail. De Maurice Leloir à Azzedine Alaïa, amateurs érudits, ils furent les premiers conservateurs d'un patrimoine vestimentaire en devenir susceptible de donner forme aux futurs musées de la mode .

Le peintre et illustrateur Maurice Leloir joua un rôle déterminant dans ce processus de patrimonialisation de la mode et dans la promotion de son étude et de sa diffusion. Né au sein d'une famille d'artistes, Leloir était le fils d'Héloïse Colin et le neveu d'Anaïs Toudouze, deux des illustratrices de mode les plus prolifiques du XIXe siècle. Alors que la peinture d'histoire et celle de genre étaient en plein essor, il rassembla dans son atelier une importante collection d'objets, de tissus et de costumes historiques qui lui permit de recréer des scènes de genre des XVIIe et XVIIIe siècles avec l'exhaustivité et la rigueur historique qui s'imposaient.

Leloir s'érigea bientôt en spécialiste reconnu de l'histoire du costume en France, influant de manière décisive sur l'organisation des premières expositions de mode. Au milieu du XIXe siècle, les expositions nationales des produits de l'industrie française annonçaient les grandes expositions universelles qui se tinrent à Paris à partir de 1855. À l'Exposition universelle de 1900, une commission présidée par le peintre Georges Cain, conservateur en chef du musée Carnavalet depuis 1897, présentait ce qui fut appelé le Musée rétrospectif. Celui-ci consacrait une importante section aux accessoires de mode et regroupait une sélection de costumes historiques, essentiellement du XVIIIe siècle. Dans sa préface au catalogue de l'exposition, Cain soulignait : « Le peintre Maurice Leloir, avec une amabilité égale à son talent, mit à notre disposition son incomparable collection de vêtements de femmes Louis XV et Louis XVI . » Une photographie publiée dans ce catalogue montre Leloir portant une robe de chambre en soie brochée jaune de 1840 – une pièce de sa propre collection que l'on pouvait voir dans l'exposition.

En 1906, Leloir fonda, avec les peintres et collectionneurs Édouard Detaille et François Carnot, la Société de l'histoire du costume (SHC), dont les membres se réunirent pour la première fois le 10 janvier 1907. Son objectif principal était de créer à Paris un musée du costume et de favoriser « la propagation du goût, en matière de costumes […], la conservation et [la] restitution des costumes anciens, [et] la mise en réserve annuelle pour des temps futurs d'échantillons des modes modernes ». Afin de sensibiliser les institutions et le public, la SHC entreprit d'organiser, en mai 1909, sa première grande manifestation, intitulée « Exposition de costumes anciens », au pavillon de Marsan du musée des Arts décoratifs. Des mannequins réalistes vêtus de pièces historiques et des reconstitutions étaient présentés dans de grandes vitrines, aux côtés d'une abondante variété d'accessoires, de meubles, de tissus et de tapisseries. Forts du succès retentissant de l'exposition, Leloir et ses collaborateurs décidèrent de fonder, dans l'ancien atelier du célèbre peintre Raimundo de Madrazo, un musée du costume dont le parcours retraçait l'évolution de la mode en France du XVIe au XIXe siècle, et qui fut inauguré par le président de la République, Raymond Poincaré, le 23 janvier 1920. En décembre de la même année, la SHC fit don de la totalité de sa collection de costumes historiques à la Ville de Paris dans le but commun de créer un musée permanent dédié à la mode et à son histoire. Par cette donation historique fut formée la collection fondatrice du futur musée de la Mode de la Ville de Paris, installé au Palais Galliera depuis 1977. (...)

---

1 Maude Bass-Krueger, « Fashion Collections, Collectors, and Exhibitions in France, 1874-1900. Historical Imagination, the Spectacular Past, and the Practice of Restoration », *Fashion Theory*, vol. 22, no 4-5, 2018, p. 405-433.
2 Georges Cain, « Préface », dans *Musée rétrospectif des classes 85 & 86. Le costume et ses accessoires à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris*, Saint-Cloud, impr. Belin frères, 1900, p. 12.
3 *Ibid.*, p. 58.
4 Société de l'histoire du costume, *Statuts*, article premier, Paris, imp. E. Letombe, 1907, p. 3.

(…)
Parmi les couturiers qui lui furent contemporains ou même parmi ses prédécesseurs, nul autre qu'Azzedine Alaïa ne fut à l'origine d'une collection d'archives de costumes et de mode si vaste qu'elle peut aujourd'hui rivaliser avec celles des plus grands musées du monde. Face aux autres créateurs qui captaient la lumière et les bénéfices des empires qu'ils bâtissaient, il s'incarna seul comme l'historien secret, garant désormais de la mémoire de tous. De ventes aux enchères en ventes privées, il emporta souvent la mise face aux directeurs et aux conservateurs de musées. Les noms et les griffes du passé qui constituaient son panthéon de la mode devinrent son obsession, objets de convoitise et de collection.
Dans cette catégorie, Alaïa élut Madeleine Vionnet, Cristóbal Balenciaga, Madame Grès. Couturiers architectes ou couturiers sculpteurs, il se reconnut en eux, partageant le goût de la technique et la maîtrise de la coupe. Les modèles de jour et du soir de sa collection, dont certains exceptionnels et rares, sont au nombre de plusieurs centaines.
Tout commence précisément en 1968, lorsque **Cristóbal Balenciaga** décide de fermer sa maison de couture à Paris. Maître parmi les maîtres, le couturier espagnol règne sur la mode depuis son arrivée dans la capitale en 1937 mais ne se retrouve plus dans la nouvelle génération qui prône alors l'avènement du prêt-à-porter. Mademoiselle Renée, qui gouverne la maison, connaît Azzedine Alaïa. Depuis son installation à Paris en 1956, celui-ci s'est fait une bonne réputation. Couturier en chambre pour une clientèle triée sur le volet, il est réputé pour son habileté technique. Aussi fait-on parfois appel à lui pour terminer des modèles ou construire les plus complexes. Mademoiselle Renée l'invite à venir chercher des tissus et des robes dont il pourrait éventuellement se servir pour son propre compte.
Alaïa a souvent évoqué sa stupéfaction devant les modèles de Balenciaga, véritables œuvres d'abstraction et de légèreté. Sa vie durant et encore quelques mois avant sa disparition, il répétait combien sa confrontation à ces créations avait été puissante et initiatrice. Au contact des modèles, des tailleurs ou des robes du soir sur le point de se dissoudre avec la maison du couturier espagnol, Alaïa avait réalisé avec force et sans doute pour la première fois combien la préservation des patrimoines de mode était essentielle. À la fin des années 1960, seuls quelques musées dans le monde s'y montraient sensibles. Les maisons elles-mêmes considéraient alors les archives comme les stocks invendus d'une collection. Sensibilisé à la fragilité de la mémoire que la fermeture de Balenciaga lui inspirait, Alaïa devint le gardien bienveillant des formes et des souvenirs de chacun. Dès lors, il accumula sans compter les trésors de la mode mais aussi tous les documents qui pouvaient raconter la vie des ateliers et commenter l'œuvre de création.
Il est probable qu'Alaïa ait souhaité se mesurer avec les chefs-d'œuvre de celles et ceux qui, comme lui, se situaient du côté de la technique et de cette recherche de la coupe invisible qui les administre tous.
On peut le supposer, jamais le vérifier, car la densité de sa collection atteint rapidement des frontières où seule la déraison du collectionneur peut justifier de l'ampleur des acquisitions.

Madeleine Vionnet semble devenir très tôt un sujet d'étude pour Azzedine Alaïa. Fasciné par la virtuosité de la couturière, celui-ci traque toutes ses créations sur le marché de ventes.
Au début des années 1980, un article fameux publié dans *Jardin des modes* rapprochait le nom d'Alaïa d'une robe célèbre de Madeleine Vionnet. Dans le biais coupée, enroulée sur les épaules, cette robe en crêpe avait fait les riches heures du magazine *Vogue* grâce à une photographie de George Hoyningen Huene. Conservée au sein de l'Union française des arts du costume (UFAC) que dirigeait alors Yvonne Deslandres, la robe semblait s'être murée depuis en énigme. La disposer sur un mannequin de bois pour l'apprécier à nouveau était une gageure que seul Alaïa osa relever. Avec l'aide d'une photographie du modèle prise dans un miroir à trois faces, Alaïa conclut l'exercice avec brio. Il refit cette séance, quelques années plus tard, devant l'objectif de Patricia Canino, à l'occasion de la parution de la monographie consacrée à Madeleine Vionnet.
(...)

AZZEDINE ALAÏA,
COUTURIER COLLECTIONNEUR

27.09.2023 – 21.01.2024

ATELIERS ET VISITES GUIDÉES

Enfants 8-12 ans

Éventail de styles – 3h (visite + atelier)
En atelier, ils confectionnent un éventail élégant (en cartonnette et papier calque) à partir de photographies des modèles de leur choix (vu pendant la visite) et harmonisés selon leur goût.

Silhouettes en miroir – 2h (visite + atelier)
En atelier, chaque participant réalise un répertoire de silhouettes sous la forme d'un cadran rotatif selon les formes et lignes (droite, trapèze, cintrée...) observées pendant la visite.

En famille

Collectionneurs en herbe (à partir de 7 ans) – 3h (visite + atelier)
Une plasticienne incite petits et grands à observer attentivement quelques silhouettes choisies parmi les nombreuses (Paul Poiret, Jeanne Lanvin, Yohji Yamamoto entre autres) acquises par Azzedine Alaïa.
Dans l'atelier, ils dessinent ensemble des modèles qui auraient pu attirer l'attention du couturier et enrichir son étonnante collection.

En quête d'une collection (à partir de 7 ans) – 1h (visite)
Une conférencière accueille les petits dès 7 ans accompagnés d'un adulte pour découvrir l'exceptionnelle collection du couturier Azzedine Alaïa. Des silhouettes classiques (Balenciaga, Madame Grès, Paul Poiret,..) aux créateurs contemporains (Alexander Mc Queen, Comme des Garçons, Jean Paul Gaultier,..) en passant par les incontournables maisons Dior ou Yves Saint Laurent, les familles sont initiées à la constitution d'une collection de mode selon Azzedine Alaïa.

Adultes
Visite guidée – un samedi par mois à 14h et 16h – 1h30

RÉSERVATION
www.billetterie-parismusees.paris.fr/content#

RENSEIGNEMENTS
Evren Adanir : evren.adanir@paris.fr

Réservations
www.billetterie-parismusees.paris.fr
En savoir +
www.palaisgalliera.paris.fr

ALAÏA / GRÈS
AU-DELÀ DE LA MODE

PROLONGEZ L'EXPOSITION

11.09.2023 – 11.02.2024

Alaïa, Printemps-été 1991
© Andrea&Valentina

L'EXPOSITION

Pour la première fois une exposition inédite associe les œuvres de Madame Grès et celles d'Alaïa. Fédérées selon leur principe formel, leurs recherches de coupe, les accords de tissus ou de couleurs qu'elles embrassent communément, les robes du soir ou de jour des deux couturiers convient le visiteur à une leçon au-delà des modes. Intemporelles pour l'une, hors du temps pour l'autre, les créations exposées au nombre de 60 restituent le dialogue de Grès et Alaïa, deux obstinés solitaires devenus sculpteurs de robes.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION
Olivier Saillard, directeur de la Fondation Azzedine Alaïa.

PARTENARIAT TARIFAIRE
Les visiteurs, munis d'un billet de la Fondation Azzedine Alaïa bénéficierons d'un tarif réduit au Palais Galliera, d'un montant de 13 €.
Les visiteurs, munis d'un billet du Palais Galliera bénéficierons, également, d'un tarif réduit à la Fondation Azzedine Alaïa, d'un montant de 7 €.

Madame Grès, c. 1963
© Colin Gray

INFORMATIONS PRATIQUES

Fondation Azzedine Alaïa
18 rue de la Verrerie, 75004 Paris
+33 (0)1 87 44 87 75

FONDATION
AZZEDINE ALAÏA

Horaires
L'exposition est ouverte tous les jours de 11 h à 19 h.

Tarifs (hors partenariat tarifaire)
Plein tarif : 10 € / Tarif réduit : 3 €

Contact presse
fondationazzedinealaia@2e-bureau.com

En savoir +
https://fondationazzedinealaia.org

AZZEDINE ALAÏA,
COUTURIER COLLECTIONNEUR

INFORMATIONS PRATIQUES

27.09.2023 – 21.01.2024

PALAIS GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE PARIS

10, avenue Pierre Ier de Serbie, Paris 16e

Venir au musée
En métro : ligne 9, Iéna ou Alma-Marceau
En RER : ligne C, Pont de l'Alma
En Vélib' : 4, rue de Longchamp ;
1, rue Bassano ; 2, avenue Marceau
À vélo : stationnements devant le musée

Horaires
Le musée est ouvert du mardi au dimanche,
de 10 h à 18 h et le jeudi jusqu'à 21 h.
Le musée est fermé les lundis,
le 25 décembre 2023 et le 1er janvier 2024.

Tarifs
Billet couplé avec l'exposition-collection :
15 € (tarif plein), 13 € (tarif réduit)
Gratuit pour les moins de 18 ans

Réservation recommandée :
www.billetterie-parismusees.paris.fr

Librairie-boutique
Ouverte aux horaires du musée

Suivez-nous !

#alaiacollectionneur
www.palaisgalliera.paris.fr

Le Palais Galliera est un musée du réseau paris musées

PARIS MUSÉES
Le réseau des musées de la Ville de Paris.

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2022 plus de 4,5 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.
Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions. Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues. Depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

LA CARTE PARIS MUSÉES
Des expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art…), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.
Trois formules sont proposées** : Carte Solo : 40 €, Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €, Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

---
* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit, sauf au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de de la Cité et à Hauteville House (Maison de Victor Hugo à Guernesey). L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.
** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusées.paris.fr, rubrique billetterie.